

MAUGEY, Axel, *Le roman de la francophonie*. Montréal et Paris, Humanitas et Éditions Jean-Michel Place, 1993. 219 p.

Maurice Lebel

Volume 48, Number 2, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305338ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305338ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lebel, M. (1994). Review of [MAUGEY, Axel, *Le roman de la francophonie*. Montréal et Paris, Humanitas et Éditions Jean-Michel Place, 1993. 219 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(2), 269–271.
<https://doi.org/10.7202/305338ar>

MAUGEY, Axel, *Le roman de la francophonie*. Montréal et Paris, Humanitas et Éditions Jean-Michel Place, 1993. 219 p.

Axel Maugey, professeur de civilisations du monde francophone à l'Université McGill, est avantagement connu pour avoir publié jusqu'ici une dizaine d'ouvrages, entre autres deux livres sur la francophonie: *La francophonie en direct*, tome I: *L'espace politique et culturel*; tome II: *L'espace économique. Vers l'entente francophone*. Ces deux essais, dont j'ai fait un compte rendu dans mon volume *D'un livre à l'autre. L'esprit des livres* (1993), ont paru respectivement en 1987 et 1989, soit avant les Sommets de Québec (1987) et de Dakar (1989). En publiant *Le roman de la francophonie*, il a fait beaucoup plus que de «rebaptiser» (p. 54) *Vers l'entente francophone*, il en a sensiblement amélioré la présentation — elle a fait toilette neuve —, il a augmenté la bibliographie, perfectionné l'index des noms propres, corrigé ou nuancé plus d'une phrase des 13 chapitres, fait des ajouts ou des soustractions à la conclusion, sans oublier qu'il a remis à jour l'introduction. Cet essai comporte, au départ, le limpide et nouvel avant-propos du professeur Michel Guillou, la préface, légèrement remaniée de Pierre Laporte, président de l'Office de la langue française du Québec, et les remerciements chaleureux de l'auteur, originaire de la Provence au soleil.

Quant au titre, il est imagé, original et piquant. Le terme de roman est pris ici, bien sûr, dans l'acception métaphorique, car, en l'occurrence, il ne s'agit pas d'un récit avec intrigue, d'une histoire, d'un dialogue, d'une description de passions ou de sentiments, d'une étude de caractères ou de mœurs, mais plutôt d'une aventure livresque à la recherche de la francophonie, d'un voyage d'un quart de siècle accompli par l'auteur autour de sa chambre, soit d'une analyse de 13 livres sur la francophonie parus de 1966 à 1988. Autant dire que *Le roman de la francophonie* ne se lit pas d'affilée comme un roman.

Le lecteur ferait bien de lire lentement, à dose faible, un chapitre après l'autre, pour en assimiler la substance. Il aura tôt fait de constater que deux auteurs sur treize sont anglophobes ou américanophobes, ce qui ne rime à rien et n'est pas à leur honneur. Il verra aussi que plusieurs se contredisent, ce qui ne manque pas d'intérêt. Les points de vue exprimés sont donc variés, ce qui justifie l'heureux choix fait par l'auteur du volume. Les treize chapitres, dont six correspondent exactement au titre même de l'ouvrage analysé, se lisent comme suit: *Parlez-vous français?* (p. 19-30); *La francophonie en péril* (p. 31-38); *Défense et illustration de la langue française* (p. 39-49); *Appel aux francophones* (p. 51-61); *Projet pour la francophonie* (p. 62-74); *Rencontre avec la belle clocharde* (p. 75-86); *Lettre ouverte à ceux qui en perdent leur français* (p. 87-98); *Le français pour qu'il vive* (p. 99-111); *Le français à son destin* (p. 112-127); *La francophonie de la dernière chance* (p. 128-143); *Un nouveau discours sur l'universalité de la langue française* (p. 144-160); *Les chemins de l'avenir* (p. 161-174); *Ce que je crois* (p. 175-188); *Une mémoire pour demain* (p. 175-188). Suivent la conclusion (p. 189-197), la bibliographie générale sur le français et la francophonie (p. 198-212) et l'index général des auteurs cités dans le volume (p. 214-216). Voici maintenant les auteurs les plus souvent cités: Thierry de Beaucé, Gabriel de Broglie, Charles de Gaulle, Xavier Deviau, René Étiemble, Michel Guillou, Claude Hagège, Philippe Lalanne-Berdouticq, Jean-Marc Léger, Philippe Roussillon, Philippe de Saint Robert, Léopold Sédar Senghor, Gérard Tougas, Auguste Viatte.

«J'aime ce qui naît», se plaisait à répéter Paul Valéry. Sans doute aimerait-il le terme de francophonie et surtout ce qu'il représente, s'il lui était donné de revenir parmi nous. Le mot ne figure pas dans le dictionnaire *Litttré*. Il fut employé pour la première fois en 1860 par le grand géographe français Onésime Reclus dans son ouvrage *France, Algérie et Colonies*. Qu'il ait mis environ un siècle à se répandre et à s'imposer ne doit point nous surprendre; il est nouveau, lourd de signification et évolue de décennie en décennie depuis une trentaine d'années. Axel Maugey trace l'aventure de la francophonie depuis lors jusqu'en 1988 en analysant et critiquant de façon sereine, teintée d'humour ou d'ironie, les treize meilleurs essais publiés sur le sujet au cours de cette période. Il va sans dire que pareil thème ne tire pas à la une dans la presse écrite, orale et télévisée; le public de Montréal ou de Paris préfère de beaucoup Madonna ou la musique africaine.

Le concept de francophonie repose fondamentalement sur l'enseignement et l'usage du français, tout en encourageant le pluralisme linguistique

ou le multiculturalisme. Loin d'être vindicatif, anti-anglais ou anti-américain, il vise à éviter toute hégémonie linguistique, notamment dans les domaines d'ordre culturel, littéraire, scientifique, médiatique. Il travaille à la réalisation d'un projet de société, avec les moyens *ad hoc*, fondé sur les valeurs communes à 40 pays unis par la langue française comme moyen d'expression et de vie sociale, de communication et de progrès. Il tient à tout prix à conserver et à propager le riche héritage qui est le sien.

Au chapitre des lacunes, on me permettra d'en relever deux: 1° l'absence de table d'abréviations ou de sigles en tête du livre. Comme nous vivons dans un monde d'acronymes — il en sort au moins une dizaine par année, je connais même des gens qui ne peuvent dire deux phrases sans me déverser sur la tête BN, HEC, PRIE, HLM, CIBC, BES, ENAP, *et alia* —, il est sage de présumer que tout lecteur n'est pas aussi familier avec l'AUPELF qu'avec le mot SIDA. Aussi convient-il de dresser en bonne place une liste de ces vocables ou mots valises. 2° l'auteur, qui enseigne à Montréal depuis plus d'un quart de siècle, aurait pu mentionner dans sa bibliographie a) le *Rapport annuel du Commissaire aux deux langues officielles du Canada*, b) les *Actes du Congrès annuel de l'ACELF* (Association canadienne d'éducation de langue française); cet organisme, qui compte aujourd'hui 46 ans d'âge, publie aussi chaque année trois numéros intitulés *Éducation et francophonie*.

L'essai d'Axel Maugey touche à divers aspects de la francophonie et constitue une pénétrante vue d'ensemble sur le sujet dont les enseignants et les politiques, les historiens et les sociologues ne manqueront point de faire leur miel. Il soulève aussi une question fondamentale: les francophones s'aiment-ils encore? Sont-ils encore conscients et fiers de leur héritage? Sont-ils prêts à le maintenir et à le faire rayonner sur les cinq continents? L'action est toujours d'actualité. Axel Maugey prêche d'exemple. Son essai est constructif, optimiste et utile. Il est aussi bien composé, bien pensé, bien rendu et bien senti.